

Chapitre XXX - Sur la fatigue mentale d'expliquer l'évidence et l'art de détourner les nullités

Évangile selon Saint Ras-le-Bol, table basse 7, verset : « Les détails de l'incompétence des autres ne m'intéressent pas. »

Car pendant qu'ils ratent, moi, je me casse - Péchés de l'inaptitude brute

o-o-o-o-o-o

Il y a des gens qui ratent tout, mais avec une précision d'orfèvre. Ils t'expliquent en détail pourquoi le projet a échoué, comment l'équipe a mal interprété leur brillante idée, pourquoi l'outil informatique a bogué, et à quel point c'était hors de leur contrôle. Sauf que voilà : c'est toujours hors de leur contrôle. Comme un spectacle de magie inversée : plus ils foirent, plus ils s'excusent, plus ils parlent, et moins tu comprends comment ils sont encore en poste. Fascinant.

Tu sais, ce collègue qui confond initiative et improvisation ? Celui qui croit que gérer une équipe signifie écrire des mails avec « URGENT » en rouge dans l'objet ? Celui qui se targue de s'y connaître en agilité mais qui panique dès qu'un tableau Excel dépasse trois colonnes ? Lui. Lui et tous ses cousins d'incompétence chronique. Ces gens qui pensent qu'un problème est réglé à partir du moment où ils en parlent assez fort. Ils sont partout. Dans les open spaces, les réunions Zoom, les boards de direction. Et ils te bouffent l'énergie à coups de PowerPoint flous et de décisions molles.

Mais le pire n'est pas leur incompétence. Le pire, c'est qu'on te demande souvent de la comprendre. D'en faire l'analyse. De faire preuve de pédagogie. D'accompagner. De coconstruire. Comme si c'était ton boulot de recoller les morceaux après chaque démonstration de médiocrité. Comme si leur nullité méritait qu'on la décortique avec tact, qu'on mette des formes, qu'on reste constructif. Spoiler : non. Je ne suis pas ergonomiste de la bêtise, ni ambulancière de l'amateurisme. Je suis fatiguée d'écouter des explications vaseuses sur pourquoi ce qui devait être fait ne l'a pas été. Parce que devine quoi ? Ça ne m'intéresse pas. Je préfère avancer.

Dans un monde sain, on traiterait l'incompétence comme un fait, pas comme un sujet de débat. Cependant nous, on organise des séminaires pour renforcer les *soft skills* de gens qui ne savent toujours pas envoyer un mail sans faire « Répondre à tous ». On investit dans des formations de leadership pour ceux qui ignorent l'autocritique. Après on s'étonne que tout rame. Tu veux savoir pourquoi un projet échoue ? Regarde qui pilote. Parfois, ce n'est pas un capitaine, c'est un naufragé avec une carte de visite.

Quant à ce culte de l'excuse. Cette habitude moderne de voir l'échec non pas comme une responsabilité mais comme un récit. Il faut partager les *learnings*, faire un feedback, tirer des enseignements. Non merci. J'ai appris ce qu'il fallait : ne plus jamais bosser avec vous. On vit une époque où la compétence n'est plus valorisée. Elle gêne. Elle renvoie l'image de ceux qui font semblant. Comme dans toute cour d'école, celui qui fait ses devoirs finit par se faire emmerder par ceux qui n'en foutent pas une. Alors voilà : je me désintéresse. Des couacs, des imprévus prévisibles, des bugs humains qu'on aurait pu éviter avec une once de rigueur. Je ne veux pas savoir pourquoi ça n'a pas marché. Je veux que ça fonctionne. Et si ça ne marche pas, je veux des gens qui réparent, pas des gens qui racontent. L'incompétence n'a pas besoin de dramaturgie, elle a besoin de limite, d'un mur, d'un « stop », d'un coup de pied au cul. Et parfois, d'un licenciement sec, sans power lunch ni *outplacement*.

Par contre attention, je ne parle pas d'erreurs sincères. Celles-là, je les respecte. On apprend, on progresse, on grandit. Non, je parle de l'incompétence assumée : habituelle, grasse. Celle qui se promène avec un badge, un agenda rempli et une vie LinkedIn très active. Celle qui noie le fond sous la forme, celle qui use de mots compliqués pour maquiller son vide. Et qui te fait perdre du temps, de l'énergie et parfois même, foi en l'espèce humaine.

Alors désormais, non, je n'écoute plus les détails. Pas la peine de m'expliquer que le brief était flou ou que le timing n'était pas idéal. Pas besoin de me brandir une analyse SWOT de ton échec en réunion. J'ai mieux à faire que de comprendre pourquoi tu ne sais pas faire ton métier. Les détails de ton incompetence sont à toi : à classer, à ruminer, à justifier si tu veux. Moi, je prends la sortie de secours. En silence. Et en avance.